



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Préface », *Le Décaméron*, BOCCACCI
(Jean), p. 0-0

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1471-8.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1471-8.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1994. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AMIES au rare discernement, la lecture de mes historiettes a pu faire dire à certains que je suis trop sensible à votre charme, et qu'il ne me sied pas d'être trop porté à vous plaire, à vous consoler, ou même — comme le prétendent les plus méchants, — à exalter votre mérite. D'autres ont montré plus de mesure dans leurs reproches : à mon âge, il ne conviendrait guère que je sois assidu à parler du beau sexe ou à lui plaire.

... C'est de la sorte, mes valeureuses amies, que mon dévouement à votre cause me vaut un souffle si empesté, des morsures si cruelles, la pointe de flèches si acérées : vous me voyez heurté, maltraité, enfin blessé à vif. Dieu sait de quel esprit complaisant j'écoute mes censeurs. Mais, bien qu'il vous appartienne de prendre en tout et pour tout ma défense, j'entends ne point mettre bas les armes devant eux ; sans riposter autant qu'il serait admissible, je veux immédiatement, par une légère contre-attaque, affranchir mes oreilles de tels bourdonnements... Je tiens à me défendre moi-même, en vous contant non pas une nouvelle entière... mais un fragment d'historiette...

Un des bourgeois de notre ville était un homme de condition fort modeste... Il était marié à une femme qu'il aimait avec ferveur, et qui lui rendait cet amour. Ils coulaient ensemble des jours paisibles, et, par-dessus tout, mettaient leurs soins à se rendre mutuellement la vie plaisante.

J. B., Préface de la Quatrième Journée
du DÉCAMÉRON.